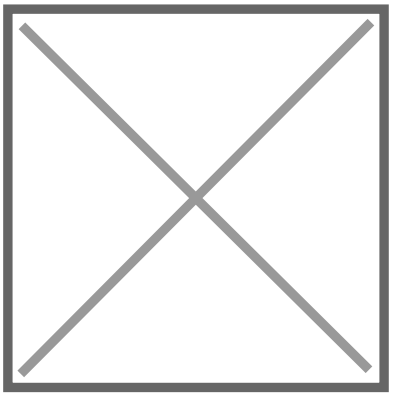

Petite chronique hospitaliÃ¨re

Description

Lâ??hÃ´pital public est gravement malade. Mais parfois au plus noir de la nuit, on trouve une petite lueur dâ??espoir. Martine en a fait rÃ©cemment lâ??expÃ©rience aux urgences du CHU de Rouen et elle nous raconte.

Par Martine Lelait

Des heures et des heures dâ??attente, des patients stationnÃ©s dans les couloirs faute de place dans les boxes, des professionnels dÃ©bordÃ©s, Ã©puisÃ©s, câ??est lâ??image que nous avons des services des urgences de lâ??hÃ´pital public et celle qui est relayÃ©e dÃ¨s quâ??une personne de notre connaissance a dÃ» les frÃ©quenter.
Et ce nâ??est pas la troisiÃ¨me saison de la sÃ©rie *Hippocrate* de Thomas Lilti qui dÃ©mentira la noirceur de ce tableau.

La Cour des Comptes a publiÃ© le 19 novembre dernier son rapport sur Â« lâ??accueil et le traitement des urgences Ã lâ??hÃ´pital Â». Elle relÃ¨ve que les urgences sont sollicitÃ©es bien au-delÃ de leur vocation initiale et quâ??elles sont devenues un dÃ©versoir de tous les dÃ©bordements du systÃ¨me de santÃ©. Ces services rÃ©cupÃ¨rent en effet nombre de personnes prÃ©sentant des pathologies de faible gravitÃ©, mais en dehors des heures de permanences des mÃ©decins de ville, câ??est Ã dire, le soir, la nuit, les week-endsâ?¦

Une amie mÃ©decin mâ??expliquait rÃ©cemment que lâ??une des causes de cette situation Ã©tait la suppression, en 2002, par le Ministre de la SantÃ©, de lâ??obligation de garde des mÃ©decins. Parce quâ??il y a des dÃ©serts mÃ©dicaux, parce quâ??il nâ??est plus possible de faire appel Ã un mÃ©decin de garde, mÃªme en ville, les malades se tournent vers lâ??hÃ´pital qui nâ??en peut plus dâ??Ãªtre engorgÃ©. Cela aboutit Ã ce que certains services soient fermÃ©s, partiellement ou totalement, faute de mÃ©decins en nombre suffisant. A tel point que certains Ã©lus sâ??interrogent actuellement sur la remise en place de lâ??obligation de garde.

Cette insuffisance de mÃ©decins rÃ©side quant Ã elle dans le numerus clausus appliquÃ© Ã la fin des annÃ©es 1970 et qui a drastiquement rÃ©duit le nombre de places en Ã©tudes de mÃ©decine quand, dans le mÃªme temps, la population continuait de vieillir et dâ??avoir de plus en plus besoin de

soins. Bien que le numerus clausus ait Ã©tÃ© abrogÃ© en 2019, il faudra bien des annÃ©es, tant les Ã©tudes sont longues, avant que soient formÃ©s tous les mÃ©decins nÃ©cessaires.

Forte de ces bribes dâ??informations, je nâ??Ã©tais pas trÃ¨s fiÃ¨re ni rassurÃ©e quand le mÃ©decin gÃ©nÃ©raliste de mon pÃ¨re, 90 ans, en cours de consultation, a dÃ©cidÃ© dâ??appeler le SAMU pour lâ??emmener immÃ©diatement aux urgences. EntrÃ© sur ses deux jambes, certes vacillantes ce jour-lÃ , dans le cabinet du mÃ©decin, il en est ressorti sur un brancard, direction les urgences du CHU de Rouen.

Nâ??ayant aucune pratique des urgences, je mâ??attendais au pire. Contre toute attente, je nâ??ai que du bien Ã en dire !

ArrivÃ© vers midi, mon pÃ¨re a Ã©tÃ© immÃ©diatement pris en charge et les nombreux examens et analyses ont Ã©tÃ© rÃ©alisÃ©s dans la foulÃ©e. Il nâ??a eu quâ??Ã se fÃ©liciter de la prÃ©venance des soignants auxquels il a eu Ã faire. Jâ??ai pu apprÃ©cier, de mon cÃ´tÃ©, le guichet rÃ©servÃ© aux familles venues demander des nouvelles ; une fois les examens terminÃ©s, on mâ??a emmenÃ©e jusquâ??auprÃ¨s de lui dans le box pour attendre la venue et la dÃ©cision du mÃ©decin.

Un coup de chance, me direz-vous ; peut-Ãªtre sommes-nous tombÃ©s sur un jour oÃ¹ il nâ??y avait pas trop de presse aux urgences, oÃ¹ les professionnels nâ??Ã©taient pas encore Ã bout de forcesâ?¦

NÃ©anmoins, faute de place en lits dâ??hospitalisation, mon pÃ¨re aura dÃ» passer la nuit puis une nouvelle matinÃ©e aux urgences, avant quâ??un lit se libÃ¨re en gÃ©riatrie le lendemain aprÃ¨s-midi. LÃ non plus, rien Ã redire sur la prise en charge, la qualitÃ© des soins, la bienveillance, la qualitÃ© du relationnel des Ã©quipes avec le patient, la famille, lâ??attention portÃ©e aux conditions de vie du malade dans lâ??optique de sa sortie, le compte-rendu archi-dÃ©taillÃ© dâ??hospitalisation, les prescriptions mÃ©dicamenteuses bien expliquÃ©es (quel mÃ©dicament remplace tel autre et pour quelle raisonâ?¦). Un grand merci Ã lâ??hÃ´pital public et ses soignants de savoir encore faire tout cela dans un contexte globalement dÃ©gradÃ© !

Mon amie Marie rÃ©pÃ¨te souvent quâ??il nâ??y a rien Ã espÃ©rer du dÃ©sespoir. Je nâ??ai toujours pas compris si câ??est une citation de Sollers ou de Lacan mais confrontÃ©e Ã cette expÃ©rience des urgences, je pense quâ??il est encore raisonnable dâ??espÃ©rer que les moyens soient rapidement redonnÃ©s Ã lâ??hÃ´pital pour quâ??il exerce pleinement et humainement sa mission de santÃ© publique.

Pour finir, je voudrais raconter une petite anecdote du moment oÃ¹ je patientais dans la salle dâ??attente des familles. Jâ??avais engagÃ© la conversation avec une dame qui attendait elle aussi des nouvelles dâ??un malade quâ??elle avait accompagnÃ© ; il Ã©tait 13 h 30 bien tassÃ©es et je lorgnais, affamÃ©e, sur son sandwich, puisque je nâ??avais rien anticipÃ© de cette matinÃ©e. Elle mâ??a racontÃ© Ãªtre tombÃ©e dans un trou devant le bÃ¢timent principal oÃ¹ elle Ã©tait allÃ©e acheter son sandwich, sâ??Ãªtre fait mal Ã la jambe et nâ??avoir mÃªme pas pu se procurer un comprimÃ© de paracÃ©tamol. On lui proposait une radio mais pas de comprimÃ©. Venir se blesser aux urgences, jâ??ai trouvÃ© Ã§a assez cocasse malgrÃ© tout. Jâ??avais du paracÃ©tamol dans mon sac, je lui en ai donnÃ© un cachetâ?¦ sans chercher Ã Ã©changer avec son sandwich qui pourtant me tentait bien !

Categorie

1. C'est mon histoire

date crÃ©Ã©e
17/01/2025